

## Ecoles privées

# Le pari fou d'un Genevois dans les Emirats arabes

**Le financier Omar Danial a réuni plus de 137 millions de francs pour construire une école dans l'émirat de Dubaï**

**Roland Rossier**

Elle a poussé comme un champignon au milieu du désert. A Dubaï, la capitale économique des EAU (Emirats arabes unis), tout va très vite. Et, comme on le disait de New York il y a cent ans, tout y semble possible. Y compris l'idée déconcertante d'y construire une école privée *made in Switzerland*. Installé depuis cinq ans dans cet émirat, le financier Omar Danial a



Appuyé par une banque et des hommes d'affaires, le Genevois Omar Danial a réuni près de 140 millions de francs - autant que pour le projet de nouveau Musée d'art et d'histoire - pour bâtir une école. DR

«La livraison finale est prévue en septembre 2017»



**Omar Danial**  
Financier genevois et investisseur à Dubaï

décidé de se lancer dans cette aventure peu banale.

Dans cette contrée, il faut voir les choses en grand. Sinon, autant s'abstenir. Au moment où le Genevois - dont la famille est propriétaire de six hôtels à Genève - y ouvrirait sa valise, l'émirat inaugurerait le Burj Khalifa, le plus haut gratte-ciel au monde. Culminant à 828 mètres de hauteur, il se voit de loin, de très loin même, y compris depuis les toits de son école, la SISD (Swiss International Scientific School Dubaï).

Parlons argent. Le projet SISD se décline en deux phases. La première, avec la création de 64 classes pouvant accueillir à terme quelque 1400 écoliers de niveau primaire, a coûté 63,5 millions de francs (environ 250 millions de dirhams émiratis). Inaugurées en septembre, les premières classes regroupent pour cette année scolaire 300 élèves, encadrés par 65 professeurs. En tout, avec les postes administratifs et techniques, la SISD emploie une centaine de salariés. «Nous avons

commencé la phase 2 avec le centre sportif et allons continuer avec le reste du campus pour une livraison finale prévue en septembre 2017», précise Omar Danial. Cette seconde phase est dévisée à 74,2 millions de francs. Quarante-sept autres classes regroupant plus de mille écoliers qui seront plus âgés, mais aussi des dortoirs et un auditorium sont prévus.

Pour faire des affaires à Dubaï, comme ailleurs dans le monde, il faut savoir s'entourer. Sans appuis locaux, c'est plus difficile. Des membres du gratin local figurent donc en bonne place au sein du conseil d'administration de la SISD. A commencer par son altesse Sheikh Butti Bin Juma Al

Maktoum, membre de la famille qui préside à la destinée de Dubaï. Cette personnalité locale a notamment officié dans les forces armées émiraties, ce qui peut aussi être utile. L'homme d'affaires Abdul Hamied Ahmed Seddiqi, promoteur immobilier et commerçant de marques horlogères suisses prestigieuses, est aussi monté à bord.

La SISD bénéficie des avantages octroyés aux entreprises situées en zone franche, à l'exemple de la possibilité de contrôler la majorité du capital d'une société. Cette zone est cependant propriété d'une entité (Dubai Healthcare City) et un de ses représentants, l'émirati Abdulkarem Al Olama, a récemment aussi été

nommé au conseil. Enfin, ajoute le Genevois, «la banque Al Hilal d'Abu Dhabi s'est engagée à hauteur de 70 millions de francs».

D'autres professionnels livrent aussi des conseils aux propriétaires de l'école, qui est dirigée par Beat Sommer, au bénéfice d'une trentaine d'années d'expérience dans la branche des écoles privées. «A l'origine, je voulais créer une école hôtelière», confie le Genevois, qui exploite à Genève la chaîne Manotel. Mais Omar Danial s'est vite rendu compte que le marché dubaïote n'était pas aussi juteux qu'escompté. Pourquoi? Parce que les enseignes hôtelières locales fonctionnent déjà comme des mini-écoles hôtelières.

## Second vol quotidien depuis Genève

● Malgré leur situation géographique sensible, coincés entre Oman et l'Arabie saoudite et faisant face à l'Iran, les EAU (Emirats arabes unis) font office de petit paradis. D'oasis de luxe, de volupté et de centres commerciaux bondés au milieu d'un monde où le brut coule à flots. Comme au sein d'une fratrie, les rôles ont été répartis entre chaque émirat. Si Abu

Dhabi reste l'incontestée capitale politique et pétrolière des EAU, c'est Dubaï qui s'est profilée comme centre financier et touristique. Plus de 3000 Suisses y seraient installés. Ce marché n'a pas échappé à la compagnie locale, Emirates. Dès juin 2016, un second vol quotidien reliera Genève à Dubaï. Son créneau horaire est complètement différent. Au lieu de partir en

début d'après-midi et d'atterrir à minuit, les voyageurs pourront opter pour un vol nocturne (départ à 21 h 45, arrivée à 6 h 05 le lendemain). Quant au retour, il s'effectuera durant la journée (départ à 14 h 55 de Dubaï, arrivée à 19 h 50) au lieu d'un départ très tôt le matin, quand le soleil commence à illuminer les immeubles de verre de la métropole arabe. **R.R.**

## Ils vendent des images décoiffantes de nourriture

**Deux photographes s'associent pour maquiller des poissons. Et prospecter le marché de la restauration**

Les photos vous scotchent. L'air ébahi, un poisson coloré semble vous fixer du regard. «Nous ne regardons plus ce que nous mangeons. Notre idée est de présenter la nourriture de manière différente», résume Elena Kalinichenko, une Russe installée à Genève qui vient de créer sa propre entreprise dans un marché pourtant déjà bien encombré.

Avec l'aide du photographe neuchâtelois Nicolas Guyot, c'est au culot que la jeune femme a décroché son premier client. Et pas n'importe lequel: Benoît Violier, patron du Restaurant de l'Hôtel-de-Ville, à Crissier. Née il y a 31 ans à Severodvinsk, près de la



Elena Kalinichenko, une Russe installée à Genève, et Nicolas Guyot.

mer Blanche, aux confins de Mourmansk, c'est-à-dire au milieu de nulle part, Elena Kalinichenko s'est retrouvée en Suisse, un peu par hasard, en 2009. Elle a

d'abord échoué à Martigny, s'y est ennuyée, mariée, avant de décrocher un job dans un palace de la Riviera vaudoise.

Père médecin militaire, mère

comptable, Elena Kalinichenko grandit au nord de la Russie, dans une ville où sont construits des sous-marins nucléaires. «J'ai suivi d'abord des études de théâtre et de journalisme. Je voulais être cinéaste.» Difficile dans cette cité surtout connue pour la fabrication de sous-marins dignes des films de James Bond.

La rencontre avec le Chaux-de-Fonnier, né à Marseille il y a 45 ans avant de rejoindre une firme de négoce genevoise, sera déterminante. Nicolas Guyot la pousse à se lancer. «J'ai la chance de travailler à 60%. Le reste de mon temps, je le consacre à la photographie. Je m'occupe de la lumière, des spots», raconte-t-elle. «La seule chose qui est désagréable dans notre métier, c'est l'odeur des poissons», lâche la photographe russe. Si ce n'est que ça... **R.R.**

## Une semaine en Bourse

Thomas Veillet \*



## Dix-huit mois effacés en quinze jours

Personne, ou presque, n'aurait soupçonné un seul instant la violence de ce début d'année; 2015 n'avait pas fini sous les meilleurs auspices et l'année ne restera jamais dans les annales, mais tout de même. La Réserve fédérale américaine avait même monté les taux, pour prouver que ça allait bien, flatter l'ego des Etats-Unis et prouver que leur économie se portait bien. Draghi avait remonté les bretelles des investisseurs européens et leur avait expliqué encore une fois, en plusieurs langues, que quoi qu'il arrive, il ferait tout ce qu'il faut pour sauver l'Europe. Pendant ce temps, les monnaies s'étaient calmées, l'or était cliniquement mort et plus personne n'était capable de dire exactement ce qui s'était passé en Grèce.

On pouvait raisonnablement espérer que 2016 soit plus calme et sans nuage. C'est d'ailleurs ce que les génies et autres gourous de la finance avaient prévu pour l'année à venir. Je prends (au hasard) Goldman Sachs, qui nous disait encore en décembre que 2016 serait «sans direction», «une année pour rien». En ce qui concerne la direction, pour le moment, je crois que c'est clair: c'est la direction du Sud, comme disent les traders. Le Sud, c'est-à-dire vers le bas, toujours plus bas. Nous ne sommes pas encore dans ce que l'on appelle «un marché

baissier», mais cette claque de début d'année restera mémorable. Bien que paradoxale, puisque fondamentalement rien n'a changé et que, si l'on fait un zoom arrière, les arguments pour justifier cette «semi-panique» sont les mêmes

«Quand le pétrole est cher, on a peur qu'il ne ralentisse la croissance. Le brut bon marché? On a peur que ce soit la faute d'une trop faible croissance»

- ou presque - que ceux qui mis en avant à la fin du mois d'août 2015.

Cette fois, en plus, nous avons le pétrole qui se fait littéralement défonceur à cause des craintes sur la croissance mondiale, soi-disant. Ce qui est assez drôle. Car quand le pétrole est trop cher, tout le monde a peur qu'il ne ralentisse la croissance mondiale. Et quand il est trop bon marché, on a peur que ce soit la faute de la trop faible croissance mondiale. Je crois que je vais entamer une psychanalyse.

\* Fondateur du site [Investir.ch](http://Investir.ch)

## Cointrin



Il y a bien sûr les deux vols quotidiens pour Dubaï annoncés cette semaine par Emirates. Mais il y a également cette ligne tissée entre Genève et la Calabre par Swiss. La compagnie annonce que, durant tout l'été, les voyageurs au départ de Cointrin pourront mettre le cap chaque samedi sur l'Italie du Sud. Vers Lamezia Terme, à la pointe de la botte italienne et ses plages en deux heures de vol. **P.A.S.A.**

## Zone d'activité Ferney Genève Innovation réunit le public

Projet emblématique couvrant 65 hectares, la zone Ferney-Genève-Innovation a vocation, selon ses promoteurs, à devenir «l'un des pôles économiques majeurs de l'agglomération franco-valdo-genevoise». Une «ZAC», selon le jargon technocratique du cru, qui sera le lieu d'implantation d'activités économiques, de logements ou de services publics. A terme, plus d'un milliard d'euros sera investi. Début des travaux à la mi-2016. Réunion d'information publique le 25 janvier à Ferney. **P.A.S.A.**

## Envie d'ailleurs Prix pour inciter les 18-25 ans à partir en Chine

Integrated Chinese Life - l'agence créée par deux jeunes Suisses en 2013 afin de promouvoir les voyages linguistiques en Chine - lance la ICL Cup en coopération avec la Banque Cantonale de Genève, la Chambre de commerce et d'industrie, Afolter Group et Swissnex China. Un jury sélectionnera les quatre gagnants d'une expérience en Chine de deux mois, tous frais compris - stage dans une multinationale ou une institution sino-suisse et étude du mandarin inclus. **P.A.S.A.**

## Bijouterie

+85%

L'horlogerie, la bijouterie et la chimie sont les trois principales marchandises exportées du canton. En 2005, l'horlogerie représentait 46% des exportations, la bijouterie 21%, la chimie 19%. Dix ans plus tard, si l'horlogerie s'effrite, la bijouterie prend de l'ampleur (36%), tandis que la chimie se réduit (12%), révèle l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT). Pourquoi? Entre 2005 et 2014, les exportations de bijouterie ont exposé de 222%, bien davantage que la moyenne des ventes de produits genevois à l'étranger. **P.A.S.A.**